

A stylized black and white illustration of a landscape. The scene is composed of bold, high-contrast shapes. In the foreground, there are dark, jagged silhouettes of trees and bushes. In the middle ground, a building with a pointed roof is visible, surrounded by more trees. The background features a large, light-colored area that could represent a sky or a body of water, with some dark, swirling shapes. The overall style is graphic and minimalist.

J-M-HUITOREL

Poullaouen

HISTOIRE ET

TRADITIONS

1976

70

INTRODUCTION

I - LE PATRIMOINE NATUREL

II - LE PATRIMOINE RELIGIEUX

III - LE PATRIMOINE CIVIL

IV - LE TYMEUR ET LA REVOLTE DES BONNETS ROUGES

V - LES MINES DE PLOMB ARGENTIFERE

VI - LA COMMUNAUTE PROTESTANTE DU GUILLY

VII - PROSPER PROUX ET LES BARDES DE POULLAOUEN

VIII - LA CULTURE (Costumes - Histoires et Légendes - Chants et  
Danses)

IX - UN EXEMPLE DE THEATRE POPULAIRE : LA PASTORALE

CONCLUSION

Il y aurait des livres et des livres à écrire sur cette commune du Poher qu'est POULLAOUEN. L'histoire a trop tendance à oublier ces petits coins de terre blottis au fond d'une province longtemps méprisée ou tout simplement ignorée. Pourtant, l'Histoire, avec un grand H, n'est que le résumé et la conclusion de la vie de tous ces petits pays.

Prouver que la campagne n'est pas un désert est pourtant bien simple ; il suffit de regarder, d'entendre et surtout d'aimer. Etre persuadé que les paroles d'un vieillard sont au moins aussi importantes que le dernier article de tel journaliste ; savoir qu'une vieille maison n'est pas seulement un tas de pierres, mais la preuve d'une civilisation intelligente ...

Chaque mètre carré de terre a son mot à dire, depuis toujours et pour toujours. Il faut écouter.

Écoutons la riche histoire d'une commune des abords de la Montagne d'Arrée, ses trésors religieux et profanes, ses accès de colère et ses périodes fastes, ses hommes, ses traditions, en un mot, sa vie.

---

## I - LE PATRIMOINE NATUREL

---

C'est sans doute la chose la mieux répartie du globe. On trouve partout de ces jolis paysages qui enchantent l'oeil et qui apaisent. Comme les autres, Poullaouën a ses paysages, mais avant tout, et aussi comme les autres, Poullaouën est un paysage.

De quelque côté qu'on l'aborde, ce ne sont que collines et vallées, rivières et taillis, prairies et bois. Ce moutonnement des collines fournit de jolis points de vue.

Nulle part ailleurs, le bourg n'a mieux répondu à sa définition de centre. Juché sur ses 160 mètres (168 au Justissou), il domine toute la commune, et inversement, on le voit de partout, que l'on soit sur la butte de St-Sébastien ou sur celle du bois de Fréau, sur les hauteurs de Pen ar C'hef Du ou sur celles de Leimburel.

Les paysages sont des plus variés : de la lande aux champs crevant de blés, de l'ombre des bois à la fraîcheur de l'Aulne et de ses petits ruisseaux affluents. On peut célébrer la beauté des sites, mais jamais les inventorier complètement. Chacun réagit différemment suivant les spectacles que lui fournit la nature et c'est très bien comme ça.

On peut cependant indiquer certains endroits que la majorité des gens trouve beaux et agréables. Ce peut être le but d'une promenade comme un prétexte pour quitter les routes à grande circulation.

Citons-les en vrac :

- . Le bois de Fréau
- . Les Mines
- . Tout le cours de l'Aulne

Pont-Pierre

Pont Ar Gorret

- . Le point de vue de Pen ar c'hef Du
  - . L'ancienne voie de chemin de fer (interdite aux voitures)
- Et tant d'autres lieux qui n'ont d'autres noms que ceux que leur

donne le passant.

Et puis, n'oublions pas que les limites entre les communes sont bien aléatoires et que tous les trésors mentionnés ici se retrouvent, sous d'autres formes, chez nos voisins.

## II - LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE POULLAOUEN

Poullaouen fut autrefois une commune de grande piété si l'on en juge par le nombre de chapelles que contenait son territoire. Il est assez hasardeux de se fier aux chiffres avancés car certains édifices cités n'ont pu être localisés. Pour notre part, nous en avons dénombré douze, toutes localisées, dont celle de Conval, de culte protestant. D'autres chapelles ont probablement existé, telles St-Roch, la Trinité, et pourquoi pas St-Quijeu. Toutefois, nous préférons réserver nos conclusions, preuves solides à l'appui ; pour l'instant, nous ne les avons pas.

Poullaouen compte actuellement cinq chapelles ainsi, bien sûr, que son église paroissiale. Nous reviendrons sur ce patrimoine. Parlons d'abord de celles qui ont disparu.

-----

Ces chapelles ont été inventoriées en 1909 par le Chanoine PEYRON (Les Eglises et Chapelles du Diocèse de Quimper - in Société Archéologique du Finistère T. XXXVI - 1909).

En 1949 par le Vicomte FROTIER de la MESSELIÈRE (Le Poher, Finistère et Côtes-du-Nord).

En 1959 par René COUFFON et Alfred LE BARS (Répertoire des Eglises et Chapelles du Diocèse de Quimper et de Léon).

Et enfin en 1969 par la Commission Régionale de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France.

La première remarque à faire au sujet de ces travaux est que pas un ne dresse la même liste. Ces listes possèdent aussi une faiblesse : le manque de localisation des monuments. Il s'y trouve aussi certaines confusions qui découlent sans doute de la lacune citée plus haut.

La liste (avec commentaire) qui va suivre sera donc basée sur deux critères principaux : d'une part le témoignage d'habitants de la commune qui ont vu, ne serait-ce que des ruines, de ces édifices, d'autre part, leur mention dans toutes les listes établies. Les autres seront toutefois men-

tionnées avec les remarques nécessaires.

Il faut dire, en dernier lieu, que nous possédons très peu de renseignements quant à l'aspect architectural de ces édifices.

#### SAINTE-COURENTEIN :

Au village du même nom. Les dernières pierres des fondations ont servi à construire le petit pont qui se trouve entre le Moulin Raget et l'entrée du bois de Fréau ; on peut donc les y voir.

Pour ce geste d'impiété caractérisée, François LE SERGENT, alors adjoint au Maire, fut menacé d'excommunication, menace non suivie d'effets.

#### SAINTE-SAUVEUR :

Au bord de l'ancienne voie romaine Carhaix - Morlaix, aujourd'hui route départementale 764 qui va de Poullaouën à Carhaix. La chapelle se situait au bas de la descente qui précède Doucam, à droite. Pierre CORVEST affirme qu'il en a vu les dernières pierres. Selon le Chanoine PEYRON, elle figure au rôle des décimes, mais l'année n'est pas mentionnée.

Il subsiste une fontaine de dévotion en pierres maçonnées, simple et sans caractère architectural.

#### SAINTE-GUENAL :

Appelée aussi Saint-Guenel, Saint-Guénal, Saint-Venel, Saint-Venec et j'en oublie peut-être..

Elle se trouvait dans le vallon entre Rest-Melvet et Le Boïnec, mais plus près de l'actuelle route qui mène à ce dernier village. Entourée de deux ruisseaux, les bâtisseurs avaient dû monter un petit tertre pour la préserver de l'humidité.

L'emplacement ressemblait à celui de Notre-Dame du Paradis, encore existants. Aux environs de 1930-35, la toiture était effondrée mais les murs tenaient bon. On la disait pas très large mais longue avec un clocheton au pignon-ouest. L'intérieur paraissait très soigné. Les murs crépis et le sol cimenté.

La statue du Saint en évêque se trouve maintenant à l'église paroissiale. C'est une statue du XVII<sup>ème</sup> siècle, en bois polychrome, haute de 1,40 m. St-Guénal y est présenté la tête tonsurée, avec chape et surplis ainsi que la croix dans la main droite et, détail non architectural, l'expression de son

visage est très douce.

Les pierres de la chapelle ont servi à bâtir la maison du Docteur TROTSKY ; elle appartient actuellement à Monsieur Pierre MANACH, Maire. C'est la dernière maison à gauche quand on va sur Huelgoat.

La légende raconte que Sainte-Anne avait demandé qu'on lui construise un sanctuaire dans ce vallon. Son vœu n'ayant pas été exaucé immédiatement, elle affirma que désormais il faudrait aller la prier très loin, en pays vannetais, à Sainte-Anne d'Auray. C'est la raison pour laquelle les pèlerins de Poullaouën vont beaucoup plus à Sainte-Anne d'Auray qu'à Sainte-Anne-la-Palud, pourtant plus proche.

#### SAINTE-BARBE :

C'était la chapelle de la mine. Elle fut bénite le 7 Octobre 1755.

Sainte-Barbe est la patronne des mineurs mais là n'est sans doute pas la seule raison du choix de cette sainte. Le culte de Sainte-Barbe nous vient d'outre-Rhin et quand on sait que les cadres de la mine et bon nombre de mineurs étaient, sinon Allemands, du moins Lorrains et Alsaciens, on comprendra plus facilement encore la raison de leur choix.

Une statue de la Sainte, en terre cuite et datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, se trouve à l'église paroissiale. Sur son socle se trouvent des instruments de mineurs. Elle aurait été offerte par ces derniers à la paroisse.

#### SAINTE-VINCENT :

C'était la chapelle de l'ancien château de Goasvennou, au village du même nom.

#### TYMEUR :

La principale châellenie de Poullaouën possédait aussi sa chapelle.

#### SAINTE-YVES :

Au village du même nom. En 1959, selon René COUFFON et Alfred LE BARS, "la statue du saint se trouvait dans un arbre à proximité de l'emplacement de l'ancien édifice". La vérification ne semble pas avoir été faite en 1969 par l'inventaire, ou du moins, rien n'y est mentionné.

#### CHAPELLE DE LA TRINITE :

Serait-ce celle que FROIER de la MESSELIÈRE désignait comme se trouvant à Ploustern ? Une chapelle de ce nom a existé sur le territoire de

la commune comme le prouvent la mention dans toutes les listes ainsi que la présence d'une statue de la Trinité dans la cave de la sacristie de l'église paroissiale. Cette statue, du XVI<sup>ème</sup> siècle, mutilée, donnerait à penser que la chapelle datait de cette époque.

Voilà donc les chapelles au sujet desquelles il n'y a guère d'équivoque possible. Les inventaires donnent d'autres noms. L'un d'eux semble le résultat d'une erreur : la chapelle St-Quijeau. Il y a peut-être eu confusion entre Notre-Dame du Paradis, du nom d'une des statues qu'elle renferme et située à 50 mètres du village de Saint-Quijeau, à moins qu'il n'ait existé une chapelle à Rosquijeau où un château de terre (motte) est toujours visible.

Une autre chapelle est mentionnée deux fois : la chapelle St-Roch, sans autres précisions. L'enquête reste à faire auprès des gens.

Pour finir, on peut se demander si les châtelainies de Lallunec et de Kergoat ne possédaient pas de chapelle privée. Lallunec n'en montre pas de traces et la complète destruction du château de Kergoat (rebâti plus tard à La Salle) n'offre pas plus d'indices.

Seules cinq chapelles, dont quatre principales, ont eu raison du temps et sont venues jusqu'à nous. Avant d'en parler en détail, il faut dire quelques mots de l'association grâce à laquelle elles sont en si bon état. Mais comme une association n'existe que par ses membres et plus particulièrement par ses animateurs, citons-les : il s'agit du président, Jean Pierre KERFOURN et de la secrétaire Bernadette TERSIGUEL. Sans ceux qui donnent tout son dynamisme à l'Association de Sauvergarde du Patrimoine Artistique de Poullaouën, St-Tudeg n'aurait bientôt plus ni clocher ni toiture, St-Sébastien perdait sa toiture et ainsi des quatre chapelles à plus ou moins long terme. Que dire sinon un grand merci pour le passé, mais aussi et surtout pour l'avenir.

Malheureusement quelque chose n'a pu être évité, quelque chose d'odieux, le pillage des statues. Poullaouën peut se vanter d'avoir été l'une des communes les plus touchées, sinon la plus touchée. Point n'est besoin

d'en faire une encyclopédie. Les journaux en ont parlé, beaucoup de gens se sont penchés sur le problème et pourtant, la rapine organisée se poursuit. A quand le pillage des archives, puisque le bien public est considéré comme une vile marchandise ?

Mais venons-en aux chapelles tant qu'elles ne sont pas démontées et expédiées outre-Atlantique.

#### SAINT-TUDEG :

Ancienne église tréviale, c'est-à-dire succursale de l'église paroissiale. Un prêtre y résidait jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. On peut toujours y voir le petit presbytère.

La chapelle est en forme de croix et, bien que sa datation soit incertaine, on peut la situer vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, avec sans doute des éléments antérieurs, comme la décoration du porche Ouest.

Le clocher est typiquement du XVII<sup>ème</sup> ; on peut le comparer à celui de Ste-Catherine, elle aussi ancienne église tréviale, de Plounévezel.

La croix à personnages, au Sud, porte la date de 1705.

On remarque au Nord un socle de croix et autour de la chapelle, surtout au Sud, des pierres tombales.

L'ensemble était donc complet.

A l'intérieur on peut voir trois autels dont le maître-autel surmonté d'un tableau endommagé représentant un évêque bénissant (sans doute St-Tudeg). Il s'y trouvait de belles statues des XVI et XVII<sup>ème</sup> siècles, dont trois de St-Tudeg. Les risques étaient trop importants et les leçons antérieures suffisantes pour qu'on les y laisse.

On y remarque aussi un catafalque du XIX<sup>ème</sup> en bois peint de noir et blanc et portant, chose rarissime, une inscription en breton :

"SONGIT ERFAT, MAP AN DENN, NE / DIZROI HA REOT ADARE / DOC'H NEMET

POULT HA LUDU / HE POULT HAC HE LUDU". (Souvenez-vous bien, fils de l'homme, que vous n'êtes que poussière et cendre et que vous retournerez encore en poussière et cendre).

Certains s'étonneront de l'orthographe donnée au nom du Saint. L'usage local le termine en effet par un C, or le C n'existe pas en breton à la fin d'un mot. Les cas que l'on peut rencontrer sont des francisations. Quant

au "h" que l'on trouve entre le "t" et le "u" (Thudac), il semble en trop quand on sait que Tudeg est une autre forme de Tudi que l'on trouvait en Cornouaille Anglaise (Cornwall). Ceci d'après le petit livre de LE MEN sur les prénoms bretons.

Rappelons qu'il existait une chapelle St-Tudeg à Spézet et que l'église paroissiale de Landudec (Lann Tudeg) dans le Sud-Finistère est placée sous le patronnage de St-Tudeg.

#### SAINTE-SEBASTIEN :

On a affaire cette fois à un simple édifice de plan rectangulaire avec abside à trois pans et contraforts. Le clocher (le plus fin des quatre chapelles) porte les armes de Charles de PLOEUC et de Marie de SAINT-GOUESNOU, mariés vers le milieu du XVIème siècle. La charpente porte les armes de KERGORLA et de PLOEUC, les deux familles qui formèrent le marquisat du Tymeur.

L'ensemble est agréable, abstraction faite d'un affreux mur crépi qui sépare la chapelle de la route.

Les statues anciennes, des XVIème et XVIIème siècles, ont été volées. Elles représentaient St-Sébastien, St-Trémeur et St-Jean-Baptiste.

Comme par coïncidence, c'est à quelques pas de là, au Tymeur, que fut assassiné en 1675 Sébastien-LE BALP, chef des Bonnets Rouges du Poher. L'histoire sainte n'a pas le monopole des martyrs.

On est donc en présence d'un lieu tout rempli d'histoire...

Actuellement, au mois d'Août, le Pardon de St-Sébastien donne lieu à une importante fête qui se poursuit tard dans la nuit au rythme des gavottes.

#### NOTRE-DAME DU PARADIS :

Niché au creux du vallon qui sépare St-Quijeau de Lescom, c'est un édifice rectangulaire tout simple qui, signalé en 1572, fut reconstruit en 1830. On raconte qu'un enfant du pays se trouvant à la guerre en situation désespérée, avait promis, s'il s'en sortait, de rebâtir la chapelle. Il revint de guerre et tint parole. Ceci, semble-t-il, n'est pas une légende.

La chapelle renfermait des statues des XVème, XVIème et XVIIème siècles. Elles ont subi un sort identique à celles de St-Sébastien. L'an dernier, on a sculpté une nouvelle statue de la Vierge dite Notre-Dame du Paradis,; ainsi

la procession du Pardon est moins triste.

Il y a encore quelques années, le jour du Pardon, on bénissait les chevaux. S'en suivait une course de ces mêmes chevaux qui valait son pesant d'or.

#### SAINTE-VICTOR :

Sans doute la plus humble de toutes, perdue au milieu d'un champ, sans route praticable pour y accéder. Simple rectangle clocheté, non daté mais paraissant du XVIIIème siècle. En contre-bas, se trouve une fontaine de dévotion.

Jadis, de grands arbres ombrageaient le lieu. On dit que celui qui les abattit fut atteint de maladie le jour même et dut rester couché près de deux ans. Puisse la même chose arriver aux voleurs de statues !!

#### CHAPELLE DE CONVAL :

Le dernier édifice religieux de la commune est un cas particulier. Il n'est mentionné dans aucune liste et dans aucun inventaire. Pourtant, il existe et sert en partie d'habitation au propriétaire de la pisciculture de Conval. Le silence s'explique sans doute par le fait qu'il est habité, mais aussi parce qu'il s'agissait d'une chapelle protestante. Ce sont les seules données que nous avons pour l'instant.

Le Gully, centre de l'ancienne colonie protestante de Poullaouën, possédait sans doute un lieu de culte, mais sans intérêt architectural.

Il faut enfin dire quelques mots de l'église paroissiale placée sous le double patronnage de St-Pierre et de St-Paul. Elle succède à la fin du XVIIIème siècle à l'église Notre-Dame des Anges. La façade, classée, est très curieuse : on y a mêlé les ordres grecs, le style gothique et l'aspect baroque. Il semblerait que nombre d'éléments d'une église plus ancienne (N.-D. des Anges ?) aient servi à construire cet ensemble composite.

L'intérieur renferme de belles statues anciennes, dont une d'inspiration flamande représentant la Vierge foulant aux pieds Eve-Serpent, ainsi qu'une descente de croix à quatre personnages en Kersanton.

Au-dessus du maître-autel se trouve un tableau de LESUEUR Aîné (1841).  
Le porche septentrional est une exception dans la région.

En plus de ces monuments, on trouve sur le territoire de la commune des croix isolées.

- Le calvaire de Kerbizien, sur la route de Kergloff, est la plus remarquable. C'est un fût polygonal du XVI<sup>ème</sup> siècle avec croix en tau et croisillon.

- Deux autres croix isolées, l'une à la Croix-Neuve, avec Christ en bas-relief, et l'autre au croisement des routes de Pont-Pierre et de Kerolland, avec aussi Christ en bas-relief. Difficilement datable.

- Une croix monolithe avec Christ en bas-relief existait à Douranig. Bien public, elle a été vendue par un particulier à un autre particulier.

Il existe enfin une fontaine sur la route d'Huelgoat, en bas du Bois de la Salle, dite de "Stang Vir". D'une faction soignée, il est mal aisé de dire si elle fut ou non fontaine de dévotion.

Voilà donc résumé en ces quelques pages le patrimoine religieux de Poullaouën. Le plus grand hommage que l'on puisse rendre à ce patrimoine est de le regarder avec des yeux toujours neufs et surtout de lutter ferme pour qu'il reste le bien de tous, le lien d'une communauté qui respecte son passé.

Ce patrimoine religieux, aussi intéressant soit-il, ne constitue qu'une partie de ce que nous a légué le passé. Bien d'autres choses sont à découvrir ; c'est ce que nous allons maintenant tenter de faire.

### III - LE PATRIMOINE CIVIL

Le passé apparaît à l'homme contemporain sous différentes formes. Les plus concrètes sont en général les plus parlantes. Trouve-t-on meilleure illustration du temps des seigneurs qu'un château ou un manoir ? Ce sont eux qui attirent notre attention sur le fait historique.

Plus humbles, mais tout aussi importantes, sont les vieilles bâtisses de nos fermes et villages. Ce qui maintenant sert de débarras ou de lieu où l'on prépare le manger des cochons, fut la maison de nos ancêtres et c'est important.

Le Pôher est relativement pauvre en châteaux et manoirs, mais il a conservé nombre de ses vieilles maisons, tant dans les bourgs que dans les campagnes. Poullaouën ne dément pas cette constatation.

Chaque village possède un vestige intéressant du passé, même si, à première vue, il ne semble pas extraordinaire. Il faut que chacun en ait conscience et fasse le maximum pour préserver cette richesse : un entretien régulier coûte tellement moins cher qu'une restauration de la dernière chance.

Etablir un guide complet de ces merveilles discrètes n'est pas une solution. D'une part, elle porte atteinte à la liberté des innombrables propriétaires qui ont autre chose à faire qu'à accueillir des touristes, et d'autre part, ces mêmes touristes auront, sans aucun doute, l'œil suffisamment disponible pour découvrir et apprécier toutes ces belles choses.

Il faut quand même dire quelques mots des manoirs de la commune, fleurons de l'aristocratie paysanne. Un chapitre spécial sera consacré au Tymeur à cause de son importance et de sa relation directe avec la révolte des Bonnets Rouges.

#### LALLUNEC

De moindre importance que le Tymeur, bien que ses vestiges soient mieux conservés.

En 1562, il était habité par Guillaume GUYNEMENT, Seigneur de Penanec, Lallunec, Sénéchal et Lieutenant de Carhaix.

En 1677, par Sylvie-Catherine LE MOYNE de TREVIGNY, pieuse parmi les pieuses.

En 1704, par Hervieu de GOURMON, Chevalier et Seigneur de Coussy.

Comme le Tymeur, Lallunec a eu beaucoup à souffrir de la Ligue et de la Révolte du Papier Timbré.

#### GOASVENNOU

Fut, semble-t'il, le siège d'une châtellenie assez importante. Au début du XIXème siècle, le Chevalier de PREMINVILLE retenait comme l'un des principaux nobles de Poullaouën "Pierre de GOASVENNOU, pour luy et sa mère, archer en brigandine".

Le château n'existe plus, pas plus que St-Vincent, sa chapelle.

#### KERGOAT

Rien non plus ne subsiste à Kergoat. Pourtant, il semblerait qu'à cet endroit se trouvait un château. On dit que les paysans, excédés d'être les victimes des moeurs libertines des seigneurs, incendièrent l'édifice.

Il est évident que, mis à part le Tymeur, ces châtellenies étaient d'importance secondaire. Les seigneurs du lieu ne possédaient en général de richesses que leur nom et leur bâtisse qu'ils entretenaient comme ils pouvaient.

La Coutume de Bretagne ne favorisait pas la constitution d'immenses domaines. Ce qui fait que les Seigneurs étaient avant tout hobereaux, c'est-à-dire seigneurs-paysans. Ce qui ne les empêchait pas de mener parfois la vie dure aux métayers, quand ils en avaient.

Tous ces édifices ne remontent guère plus loin que le Moyen-Age. Mais avant ?

Poullaouën possède des traces de ces temps anciens, que l'on n'ose dater, de peur de commettre de grosses erreurs.

Ces vestiges sont les châteaux de terre, aussi appelés "camp" ou bien "motte". Le territoire de la commune en renferme trois, tous situés en position de surveillance de la voie romaine Carhaix-Morlaix.

#### ROSQUIJEAU

Il est quasiment invisible à cause de la végétation. Il mesure de 40 à 50 mètres à la base, 6 mètres de haut. Il est entouré de fossés de 10 mètres de large et de 4 mètres de profondeur.

#### CAMP DU BOURG

Près de l'actuel château d'eau. Il est très dur à situer de façon très précise. Il pourrait dater de l'occupation romaine.

#### FORTERESSE DU FREAU

Citée par LE MEN dans ses Statistiques des Monuments Romains du Finistère, elle se trouve dans le bois, à gauche entre Liorzou et le Moulin Raget. C'est assurément la mieux conservée. Eminence cylindrique entourée de douvas, parfaitement dessinée, on y accède pas une chaussée de terre.

Poullaouën dut sans doute profiter de la prospérité de l'important centre romain que fut Carhaix, l'antique Vorganium. La voie romaine traversait notre commune, ce qui a donné naissance à cette suite d'installations militaires de surveillance.

L'histoire ne serait-elle pas plus accessible aux enfants si l'on parlait de ces manifestations concrètes et vérifiables ? Dire aux écoliers que Vercingétorix battit les Romains à Gergovie, puis fut battu par eux à Alésia, c'est bien, mais leur faire prendre conscience que tous les jours, en se rendant à l'école, ils empruntent le même chemin que les chars des centurions d'il y a quinze siècles, avouez que c'est quand même mieux.

IV - LA SEIGNEURIE DU TYMEUR  
ET LA REVOLTE DES BONNETS ROUGES

---

Le Tymeur fut pendant longtemps la plus importante Seigneurie du Poher, ayant droit de haute, moyenne et basse justice, justice que les seigneurs rendaient dans un oratoire du bourg de Poullaouën.

En 1292, Tanguy de KERGORLAY (famille dont le berceau se trouvait à Motreff), épousait Jeanne de PLOEUC, issue d'une illustre maison, à condition que leurs enfants relevassent le nom de PLOEUC.

De l'ancien château, il ne resté quasiment rien. Il était entouré jadis de fortes murailles, flanqué sur sa façade d'une grosse tour ronde. Deux autres tours se voyaient sur cet édifice aux défenses remarquables.

Pendant les guerres de la Ligue, il fut assailli par le chef royaliste, Yves de LISCOËT.

Le Tymeur fut érigé en marquisat en 1616. Ce titre de gloire annonçait le début d'une lente mais irréversible décadence.

Le 16 Janvier 1644, Mauricette de PLOEUC, héritière du Tymeur, épouse en l'église de Poullaouën le Marquis de CARMAN qui périt quelques années plus tard dans un duel. C'est en secondes noces que Mauricette épouse le Marquis de MONTGAILLARD, colonel du Régiment de Champagne, où il servit sous les ordres de TURENNE. Il fut l'un des acteurs principaux d'un épisode crucial de notre histoire, histoire de Poullaouën, mais aussi histoire de Bretagne, de France, et plus généralement, l'histoire de la lutte des paysans pour une vie meilleure.

Chacun a deviné que nous allons parler de la Révolte des Bonnets Rouges, dite aussi "Révolte du Papier Timbré".

Quelles furent les causes de cette révolte, dont le Poher fut le foyer le plus énergique ?

En 1675, le roi Louis XIV menait une guerre interminable en Hollande et il lui fallait de l'argent. Colbert, son ministre, ne trouva pas mieux que de

créer un nouvel impôt. Tout acte officiel devra désormais être frappé d'un timbre que l'intéressé à la procédure devra payer. C'est l'origine des timbres fiscaux.

Mais il n'y avait pas que cela : de nouveaux impôts furent créés pour le tabac, la vaisselle d'étain, etc...

On sait que plus le roi est puissant, plus le paysan souffre. Déjà durement frappés par une vie misérable, ils virent dans ces nouvelles mesures la goutte qui allait faire déborder le vase. A la suite des villes, une bonne partie des paysans de Basse-Bretagne se souleva, guidés par le clergé pauvre et par des chefs locaux. Celui de chez nous fut le plus célèbre d'entre eux : Sébastien LE BALP, notaire royal de Carhaix, originaire de Kergloff.

A la tête de 600 paysans, il prit le château de Tymeur, espérant que MONTGAILLARD, ancien militaire, accepterait de prendre la direction des insurgés en vue de monter sur Morlaix. Mais profitant d'un moment d'inattention de LE BALP, MONTGAILLARD sortit son épée et en transperça le notaire. Privés de son chef, l'insurrection cessa pour laisser la place à une féroce répression orchestrée par le Duc de CHAULNES, Gouverneur de Bretagne. La Marquise de SEVIGNE en a parlé dans ses lettres. Il semblerait qu'elle ait reçu ces renseignements de Mauricette de FLOEUC qu'elle aimait beaucoup. Madame de SEVIGNE avait donc une excellente amie dans notre commune.

Quelques années après l'insurrection, accablés par les dettes et criblés de dettes, Mauricette de FLOEUC vend son château à un membre du Parlement de Bretagne, Monsieur FERRET. Il passa ensuite par alliance aux LA BOURBONNAYE de BLOSSAC et vendu par eux au XIXème siècle.

En 1873, un incendie acheva de ruiner ce château.

Le logis actuel semble être une construction du XIXème siècle.

Voilà en quelques lignes l'histoire extraordinaire du Tymeur. L'actuel écusson de la commune est celui de la grande famille des FLOEUC ; un souvenir.

Chaque petit bourg, chaque petite commune, possède une riche histoire qui mérite d'être connue. Ainsi, l'on ne peut parler de Poullaouën sans évoquer ce qui fit son originalité et peut-être sa fortune : les Mines.

## V - LES MINES DE PLOMB ARGENTIFERE

Sait-on que les mines de Poullaouën furent pendant longtemps le premier producteur de plomb du royaume de France et l'un des tous premiers d'Europe ? Son exploitation date probablement du temps des Romains.

Elles prirent toute leur importance au XVIIIème siècle par la constitution en 1732 de la "Compagnie des Mines de Basse-Bretagne". Le centre de décision se trouvait à Paris, le centre d'exécution à Poullaouën et au Huelgoat.

Certains puits mesuraient jusqu'à 150 et 200 mètres de profondeur. Tout un réseau de galeries parcourait le sous-sol. Pour lutter contre les eaux d'infiltration, des pompes gigantesques avaient été installées, alimentées elles-mêmes à l'eau. Mais l'eau arrivait à manquer. On fit des réserves, ainsi qu'un immense canal (plus de 20 kilomètres), encore bien visible, qui amenait de l'eau de Moulin des Prés, en passant par le Guilly, le souterrain de Kerguinan, etc...

Les Mines de Poullaouën acquirent une excellente réputation, grâce au haut degré de perfectionnement de leurs machines. En 1785, elles devinrent même l'école d'application de l'Ecole Royale des Mines. Après leurs études théoriques à Paris, les élèves-ingénieurs venaient y effectuer un stage de trois à quatre mois.

En 1741, on abandonna la Vieille Mine pour ouvrir la nouvelle ; ce qui entraîna une forte expansion de l'entreprise.

C'est dans la seconde moitié de ce XVIIIème siècle que la mine connut sa plus grande prospérité.

A cette époque, on y comptait environ 1 000 ouvriers, plus les nombreux bûcherons qui travaillaient à fournir le bois et les voituriers qui assuraient le transport. Les dirigeants étaient le plus souvent des étrangers. Ainsi trouve-t-on les noms de KOENIG, BROLEMANN, SCHREIBER, DYEVRE, FROUX, etc...

Les contremaîtres et les ouvriers qualifiés n'étaient pas non plus du pays ; c'était des Gallois, des Anglais, des Allemands que l'on payait au mois.

On leur construisit des logements qu'on peut encore voir aujourd'hui, une cantine et une petite école pour les enfants. Généralement de religion protestante, ils ne s'intégrèrent jamais à la population locale. Ils étaient à peu près une soixantaine.

L'immense majorité de la main-d'œuvre était recrutée sur place. On comptait nombre de femmes et d'enfants.

La durée moyenne de travail était de 12 heures (8 heures l'hiver, 16 heures l'été). Les accidents de travail étaient nombreux.

" Cette main-d'œuvre locale était beaucoup plus attachée à ses activités rurales qu'à ses activités industrielles. Elle désertait massivement l'entreprise au moment des grands travaux des champs et conservait une mentalité essentiellement paysanne. Sa docilité était grande et pour la période de 1733 - 1791, les documents ne mentionnent que quatre incidents présentant les caractères d'authentiques conflits de travail. Le plus vif et le plus original de ces incidents éclata à Poullaou'n en Janvier 1767 lorsque la Compagnie voulut diminuer le salaire des casseurs. A l'initiative des femmes, apparemment beaucoup plus dynamiques et plus décidées que les hommes, les ouvriers du bocard et des laveries se mirent en grève : quatre semaines plus tard, la Compagnie capitula. " (1)

Le caractère éminemment colonial de cette entreprise (capitaux et cadres étrangers) la rendit hostile aux habitants du coin. On assista à de violentes réactions, comme l'assassinat de trois ouvriers Allemands en 1761, ainsi qu'à de nombreux procès.

En 1874, à cause de la rareté du minerai et de la mécontentement des actionnaires, la mine fut liquidée. En 1907, on assiste à une nouvelle tentative d'exploitation qui ne dura guère plus de trois ans. C'est de cette époque que date l'hôtel Sainte-Barbe.

Depuis, rien de vraiment sérieux n'a été retenté.

Il ne nous reste de ces temps industriels que les terrils gris, la silhouette de deux châteaux fantomatiques, les restes des deux cités minières de la Vieille et de la Nouvelle Mine, l'étang et les maisons de la Fonderie, le canal et surtout un souvenir diffus qu'il s'agit de ne pas perdre complètement.

(1) E. MONANGE ./

## VI - LA COMMUNAUTE PROTESTANTE DU GUILLY

S'il vous arrive de passer dans cet important et beau village, vous remarquerez, à droite en filant sur le bois de Fréau, un ensemble de bâtiments en tôle : il s'agit du siège et de l'école de la communauté protestante.

Ce sont les Baptistes Gallois qui, en 1836, entreprirent d'évangéliser leurs frères celtes de la Bretagne, par l'intermédiaire de leur missionnaire, le Pasteur Alfred JENKINS, qui s'établit à Morlaix. Ayant appris le breton, il traduisit des cantiques dans notre langue.

La mission rayonna à partir de Morlaix et, en Octobre 1897, fut inaugurée l'école du Guilly.

Le premier instituteur du Guilly fut Monsieur Henri CHOPIN, Poitevin d'origine protestante qui épousa une Suisse. Il enseignait comme les instituteurs laïques. L'instruction religieuse était donnée le dimanche de une heure et demi à trois heures. Venait qui voulait. Suivait un culte en breton. Ce Monsieur CHOPIN est l'auteur des chansons comme "Le bois de Fréau", "Le village du Guilly" (1). Il présenta des élèves au certificat d'étude à partir de 1902.

Après le départ de Monsieur CHOPIN, les instituteurs se succédèrent au Guilly.

En 1931, l'école est vendue à l'Etat par suite des difficultés dues à l'implantation des écoles publiques de Pen ar C'haf Du et de Quensquen, qui lui enlevaient une partie de sa clientèle.

Il faut noter qu'à son apogée, l'école du Guilly a compté 150 élèves, chiffre extraordinaire pour une école de hameau.

Poullaou'n, déjà fréquenté par les mineurs Gallois et donc protestants, était le terrain idéal pour l'implantation d'une telle communauté. Le Guilly se présentait donc comme le fief protestant, face au reste de la commune, catholique. Bel exemple du droit à la différence et belle leçon de tolérance.

(1)

LE VILLAGE DU GUILLY

Vive, vive, mes amis, le village du Guilly.

De la boue sur les chemins  
On peut en vendre  
Nous en offrons à chacun  
Nul ne veut en prendre  
Dans deux cents ans mes amis  
Le chemin sera fini.

Vive, vive, mes amis, le village du Guilly.

Certains pour nous effrayer  
Disent que le diable  
Chez nous est venu loger  
Mais c'est une fable  
Ce sont les gens sans esprit  
Qui voient le diable au Guilly.

Vive, vive, mes amis, le village du Guilly.

° ° ° ° °

VII - PROSPER PROUX ET LES BARDES DE POUULLAOUEN

A Poullaouën est né le plus célèbre bardo cornouaillais du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui en fut aussi l'un des plus grands poètes : Prosper PROUX.

Il vit le jour en 1811 au château de la Mine, aujourd'hui détruit. Son père, d'origine suisse ou jurassienne, occupait la fonction de trésorier général des Mines. Il fut aussi maire de la commune, mais il mourut jeune.

Madame PROUX, veuve, regagne Guernesquin d'où elle était originaire, avec son enfant Prosper.

Confié aux soins de sa grand-mère, l'enfant grandit librement. Son esprit d'aventure le fit s'engager dans la Marine, puis dans l'Armée de Terre.

Il revient à Guernesquin pour y remplir la fonction de commis percepteur. Son plus grand plaisir, satisfait par l'indulgence de son employeur, est de fréquenter les foires et les sabbages. Il a très vite appris le breton et adore la compagnie des marchands et des paysans.

A ses moments perdus, il écrit aussi des poèmes et des chansons. Ainsi paraît son premier recueil : "Karaouennou eur C'hernevad" (Chansons d'un Cornouaillais). Poésie gaillarde, pleine de santé, ce fut un immense succès populaire. Le clergé, inquiet, s'empara peu à peu des volumes et les fit disparaître. L'ouvrage est quasi introuvable de nos jours.

C'est beaucoup plus tard, après un séjour forcé à Saint-Renan comme percepteur, qu'il publie son second recueil, plus sérieux : "Bombard Kerne", qui contient entre autre la célèbre "Kimiad ar Zoudard yaouank". Le succès est cette fois très modeste.

Sur la fin de sa vie, acculé par le besoin (il est marié et père de famille), il accepte un emploi de représentant en vins à Morlaix. C'est là qu'il meurt en 1873.

Voilà, brièvement résumée, la vie de l'idole des paysans de Cornouaille et du Trégor. Taldir JAFFRENOU lui a consacré sa thèse de doctorat.

Un autre barde vécut à Poullaouën, moins célèbre que Prosper PROUX, mais véritable enfant du pays. Il s'agit d'Yves LE BEC, de Roscornea, où il naquit en 1885. Il a été conseiller municipal, adjoint au maire. Il a aussi rempli la fonction de concierge au musée de Quimper.

Quelques poésies de lui ont paru dans la revue "Ar Vro", "Le Consortium Breton", "Le Petit Breton" (supplément hebdomadaire de l'Ouest-Eclair pour le Finistère).

Il faut aussi mentionner Hervé TILLY, qui naquit aussi à Poullaouën en 1872 et qui fut l'auteur de chansons à succès, en breton bien sûr. Il mourut à Kergloff en 1934.

Et pourquoi ne parler que des disparus, puisque nous avons en la personne d'Iffig PICHON le représentant de l'illustre famille des bardes paysans. Gilles SERVAT a mis en musique sa "Gwerz an Everien Gwad". Mais je suis sûr qu'Iffig nous réserve d'autres textes.

## VIII - LA CULTURE

Comme partout, la télé et la radio ont peu à peu envahi les foyers de Poullaouën. Véritable machine infernale, la télé bloque les gens chez eux, supprime bon nombre de sorties, ne fait accepter les visites avec le sourire que si le feuilleton n'est pas intéressant. Bref, les relations entre les gens, définition première de la culture, ont beaucoup souffert de cette "merveille du progrès". Pourtant, ses ravages sont moins importants dans nos campagnes qu'en ville. Pourquoi ? Parce qu'à la différence des grandes cités urbaines, le milieu rural a conservé un peu de sa culture ancestrale. D'abord, tout le monde se connaît et se parle, ce qui est déjà bien important. Ensuite, on se réunit souvent, surtout chez les paysans au moment des gros travaux (les foins, la moisson, l'ensilage du maïs, les betteraves, etc.).

Au bourg, le terrain de foot et les cafés sont aussi des lieux de rencontre.

Tout cela constitue les manifestations premières de la culture.

A côté de cela, il y a ce qu'on appelle la culture traditionnelle, que nous ont léguée les siècles précédents et qui continue à faire partie de notre vie. Les costumes, les histoires, les chants et les danses en sont les principales manifestations.

### 1° - LE COSTUME

Le coin du Poher où se trouve Poullaouën est appelé "Pays Darloup".

Le costume des hommes y a disparu depuis quelques décennies déjà.

Auguste DUPOUY, dans sa petite étude des costumes bretons, le décrivait ainsi :  
" \* ...vestes d'un inusable tissu roux, doublées pour l'hiver de poil de chèvre " et des culottes étroites de toile forte, les gragou-bar". Le chapeau était parfois de paille, mais surtout en feutre ou en peau de taupe (Tok blev goz). C'est la partie du costume qui a survécu le plus longtemps. On rencontre aussi parfois des peaux de chèvres qui protègent si bien les épaules et le dos.

Par contre, le costume des femmes, bien qu'en voie de disparition lui aussi, est encore fort répandu. Il est surtout porté par les femmes ayant dépassé la soixantaine.

La coiffe, la "corleden", est sans doute l'une des plus simples de Bretagne. C'est un bonnet rond de filet, brodé pour le dimanche, simple pour tous les jours. L'usage ancien la mettait plus à l'avant du crâne que maintenant. Anciennement, on portait une grande cornette brodée pour les grandes occasions.

Le col brodé accompagne traditionnellement la coiffe. Il en est de fort beaux.

Le corsage, croisé sur le devant, comporte, sur le dos, un bourrelet rigide destiné à tenir la jupe. Cette jupe, froncée, est en partie cachée par un tablier brodé, orgueil de celle qui le porte.

On a écrit très peu de chose sur ce costume qui mérite pourtant mieux

## 2° - LES HISTOIRES ET LES LEGENDES

La tradition des veillées n'est plus maintenant qu'un souvenir. Le temps où celui qui venait de raconter les histoires les plus effrayantes n'osait plus sortir, impressionné par ses propres dires, est révolu.

Dans ces histoires, il était bien sûr question de "Kanfarted", ces lutins malicieux, de l'Ankou, symbole de la mort, mais aussi de bêtes ensorcelées de blé qui avance tout seul dans le grenier, de crème qui refuse systématiquement de devenir beurre, etc...

Il y avait aussi quelques légendes consacrées à la Mine. Ainsi, les mineurs savaient qu'un lutin, "le petit mineur", habitait les galeries. Bernard de PARADES, dans ses "Légendes de l'Argoat", raconte que "quand il frappait sa manette sur le fleuret, c'était signe de travail fructueux, mais lorsque les mineurs entendaient le bruit de sa hache, c'était l'annonce d'un accident".

Dans un pays où l'imagination est si fertile et le sens du merveilleux si développé, les légendes se bâtissent très vite. Il s'en fabrique encore de nos jours ; il suffit de prêter l'oreille et de perdre la vilaine habitude de toujours vouloir tout expliquer.

## 3° - LES CHANTS ET LES DANSES

Nous avons parlé plus haut des bardes de Poullaouën. Ils furent bien sûr les auteurs de nombreuses chansons dont beaucoup, écrites sur feuilles

volantes, étaient vendues dans les foires et les marchés. Mais la plupart se transmettaient oralement, dans les auberges, au cours des repas suivant les grands travaux de la ferme ou aux veillées. Les chansons à boire et les chansons satiriques tenaient une large place dans les répertoires, comme la célèbre "Son ar Schistr" dont le titre original était peut-être "Ar goullenn dimez" (la demande en mariage).

Par contre, la mélancolie ressortait toujours des gwerziou, ces complaintes tristes à pleurer, comme "Mao eo ma mestrez", chantée par Pierre FER, ou encore la célèbre "Kimiad ar Zoudard yaouank" du non moins célèbre Prosper PROUX.

La légende non plus n'est pas oubliée et chacun a toujours en tête les accents envoûtants, frisant la mélodie, de "Ker Ys", que Jean Marie LE LONG nous chantait si bien.

Mais le chant le plus populaire à Poullaouën est bien sûr celui qui fait danser, c'est-à-dire nos fameuses gavottes chantées sur le mode dit du "Eun ha diskan". La suite de gavotte dite "Gavotte des Montagnes" se compose d'un lent appel à la danse (Galv) suivi par l'accélération du rythme qui entame le premier morceau (Tamm Kenta) ; le morceau du milieu (Tamm Kreiz) est une ronde à parties rythmées destinée à reposer le danseur qui va de nouveau suer lors du dernier morceau (Tamm Diweza). Parfois, on remplace le tamm kreiz par un pich pi ou encore par la gilgodem.

Tout ceci se passe bien sûr lors des festou-noz dont Poullaouën fut. Il y a maintenant une vingtaine d'années, le berceau de la renaissance,

Terre de prédilection du kan ha diskan, Poullaouën possédait et possède encore d'excellents chanteurs et chanteuses. Citons l'ancien célèbre duo constitué par Loëiz ROPARS et François MENEZ, François Louis LE GALL, qui n'a jamais été si jeune du haut de ses 76 ans, et puis Auguste RIOU, Guillou RIVOAL, sans oublier les talentueuses Soeurs LOZACH.

Le biniou et la bombarde, introduits par les Frères ROPARS, sont sans doute de tradition plus récente chez nous.

On ne peut parler de musique traditionnelle sans saluer au passage le travail d'une association comme "Dastum", bien représentée ici par les Dastumerien Poullaouën. Leur double mission de collecte et de diffusion a permis de sauver

bien des airs qui, sans cela, auraient bientôt sombré dans l'oubli.

La mode des festou-noz aujourd'hui est grande. Snobisme ? Retour aux sources ? Signe d'une renaissance culturelle ? Sans doute tout ça à la fois, mais surtout signe d'une culture réelle, culture accessible à tous, culture qui enfin remplit sa mission première qui est d'unir les hommes. C'est un peu ça, une dans un samedi soir, dans la Salle des Fêtes de Poullaouën.

IX - UN EXEMPLE DE THEATRE POPULAIRE  
LA PASTORALE

---

Notre culture se caractérise principalement par l'importance de la tradition orale, héritage direct des anciennes coutumes celtiques. Chacun connaît les chansons, les proverbes et les légendes ; mais le théâtre ... et dans la grande tradition des mystères du Moyen-Âge, des grandes Passions, des Noël's populaires !

La Pastorale était la principale manifestation culturelle de Poullaouën jusqu'aux années 30. Définir cette forme de théâtre populaire n'est pas très aisé. Il s'agit approximativement de la représentation sur scène du Noël chrétien, le nom de Pastorale venant sans doute du rôle important des bergers dans la représentation iconographique et théâtrale de cet événement ; les bergers se posaient en plus comme le lien idéal entre le message religieux et la réalité paysanne et quotidienne de nos campagnes.

Les premières représentations de la Pastorale doivent remonter au courant du XIXème siècle. Le texte breton est sans doute une traduction d'un Noël français.

Certains ont sans doute entendu leurs parents parler de cette fameuse Pastorale de 1910 organisée et dirigée par Louis SIBIRIL. Chan RIOU y jouait le rôle de la Vierge. C'est cette même Chan RIOU qui prendra la relève de SIBIRIL pour les trois dernières représentations. Celle de 1926 fut jouée au magasin de grain à la Gare. Celle de 1933 dans la Salle Daniel, l'actuel dancing, et celle de 1936 à la Mairie.

Inutile de dire tout le succès de ces soirées et je suppose que l'on pouvait sortir du spectacle persuadé qu'au Paradis Terrestre Adam et Eve conversaient en breton...

Plus tard, le Cercle Celtique jouera les passages les plus appréciés. Ainsi les Bleun Brug de St-Pol-de-Léon, de Châteaulin (1953), de Bourbriac, résonneront des accents de "Dans ar Pastored" et de "Dans ar Pelerined".

Point n'est besoin de cathédrale pour que soient jouées les grandes heures de la chrétienté.

Ce petit survol du passé historique et culturel de POULLAOUEN est forcément incomplet. La description du patrimoine souffre aussi de brièveté, voire de lacunes.

Espérons simplement que chacun puisse y trouver quelque plaisir, ou mieux, quelque intérêt.

Un hommage était à rendre à notre coin de Poher.

o o O o o

Poullaouën, Août 1976

## SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

---

- P. LE CHATELLIER : Le Bronze dans le Finistère (1899) - Page 292.
- Chanoine PEYRON : Les Eglises et Chapelles du Diocèse de Quimper (in Société Archéologique du Finistère - T. XXXVI - 1909).
- F. SAVINA : Les Forêts Royales.
- Chevalier de FREMINVILLE : Antiquités du Finistère - Pages 374 - 375.
- CAMBRY : Voyage dans le Finistère.
- Taldir JAFFRENNOU : Histoire Anecdote de Carhaix.
- R. COUFFON et Alfred LE BARS : Répertoire des Eglises et Chapelles du Diocèse de Quimper et de Léon (Saint-Brieuc - Les Presses Bretonnes - 1959).
- Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France - Canton de Carhaix-Plouguer.
- FROTIER de la MESSELIÈRE : Le Pohar - Finistère et Côtes-du-Nord.
- Louis LE GUENNEC : Nos Vieux Manoirs à Légendes (Société des Amis de Le Guennec - 1976).
- OGEE : Dictionnaire de Bretagne - Tome II - Page 381.
- Arthur LE MOYNE de la BORDERIE : Histoire de Bretagne.
- Ch. LE GOFFIC : Passions Celtes (La Maison des Mines).
- Guide du Voyageur dans le Finistère - FREMINVILLE - 1845.
- THEZAN : Histoire Généalogique de la Maison des Ploëuc (1873).
- BOURDE de la ROGERIE : Liste des Juridictions exercées au XVIIème siècle et au XVIIIème siècle dans le Ressort du Présidial de Quimper (in Société Archéologique du Finistère - Tome XXXVII - 1910 - Deuxième Partie).
- Archives Départementales du Finistère : Dossiers concernant la Mine, le Tymeur et la Paroisse.
- Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine : Concernant les Mines.
- Bibliothèque Municipale de Morlaix : Manuscrits LEDAN (sur la Mine).

Nous remercions tout particulièrement Monsieur Marcel ROPARS pour l'aide précieuse qu'il nous a fournie tant par ses recherches personnelles que par sa connaissance des sources bibliographiques, ainsi que Monsieur MONANGE dont le travail sur la mine (1) nous a été si précieux.

- (1) "Une Entreprise Industrielle au XVIIIème siècle - Les Mines de Poullaouën et du Huelgoat" (Thèse de 3ème Cycle - Université de Bretagne Occidentale - Brest).

LA maquette de couverture est de Raymond NOVION

Le texte a été tapé par Bernadette TERSIGUEL

ANNEXE I - LES ACTIVITES DE RECHERCHE

- 1. RECHERCHE FONDAMENTALE : la recherche fondamentale est la recherche qui vise à l'acquisition de connaissances nouvelles, sans aucune préoccupation immédiate de leur application.
- 2. RECHERCHE APPLIQUEE : la recherche appliquée est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche fondamentale.
- 3. RECHERCHE OPERATIONNELLE : la recherche opérationnelle est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche appliquée.
- 4. RECHERCHE INDUSTRIELLE : la recherche industrielle est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche opérationnelle.
- 5. RECHERCHE COMMERCIALE : la recherche commerciale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche industrielle.
- 6. RECHERCHE MILITAIRE : la recherche militaire est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche commerciale.
- 7. RECHERCHE AGRICOLE : la recherche agricole est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche militaire.
- 8. RECHERCHE MEDICALE : la recherche médicale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche agricole.
- 9. RECHERCHE EDUCATIVE : la recherche éducative est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche médicale.
- 10. RECHERCHE SOCIALE : la recherche sociale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche éducative.
- 11. RECHERCHE POLITIQUE : la recherche politique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche sociale.
- 12. RECHERCHE ECONOMIQUE : la recherche économique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche politique.
- 13. RECHERCHE JURIDIQUE : la recherche juridique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche économique.
- 14. RECHERCHE HISTORIQUE : la recherche historique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche juridique.
- 15. RECHERCHE LINGUISTIQUE : la recherche linguistique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche historique.
- 16. RECHERCHE PHILOSOPHIQUE : la recherche philosophique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche linguistique.
- 17. RECHERCHE RELIGIEUSE : la recherche religieuse est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche philosophique.
- 18. RECHERCHE SCIENTIFIQUE : la recherche scientifique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche religieuse.
- 19. RECHERCHE ARTISTIQUE : la recherche artistique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche scientifique.
- 20. RECHERCHE LITTÉRAIRE : la recherche littéraire est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche artistique.
- 21. RECHERCHE MUSICALE : la recherche musicale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche littéraire.
- 22. RECHERCHE CINÉMATOGRAFIQUE : la recherche cinématographique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche musicale.
- 23. RECHERCHE THÉÂTRALE : la recherche théâtrale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche cinématographique.
- 24. RECHERCHE MUSICALE : la recherche musicale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche théâtrale.
- 25. RECHERCHE CINÉMATOGRAFIQUE : la recherche cinématographique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche musicale.
- 26. RECHERCHE THÉÂTRALE : la recherche théâtrale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche cinématographique.
- 27. RECHERCHE MUSICALE : la recherche musicale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche théâtrale.
- 28. RECHERCHE CINÉMATOGRAFIQUE : la recherche cinématographique est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche musicale.
- 29. RECHERCHE THÉÂTRALE : la recherche théâtrale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche cinématographique.
- 30. RECHERCHE MUSICALE : la recherche musicale est la recherche qui vise à l'application des connaissances acquises dans le cadre de la recherche théâtrale.